

Je représente la circonscription de Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe, et j'en suis fier. Je suis fier de la population et de la province dont je suis originaire. Je peux me vanter du fait que la population de Terre-Neuve a connu plus que la plupart des Canadiens de nombreuses épreuves et perturbations sociales chaque fois qu'une économie, que ce soit au niveau national, international ou occidental, a été ébranlée. Je connais l'incidence d'un chômage général et celle d'une économie instable.

Je voudrais tout d'abord dire que j'ai été vivement étonné—peut-être même attristé—que le parti là-bas, que mon collègue a surnommé celui des gauchisants, continue à se réjouir—peut-être même à être satisfait, à en juger par les sourires qu'ils aborent quand les Canadiens ressentent les effets d'un chômage élevé ou d'une économie perturbée.

Pourquoi cela les amuse-t-il, monsieur l'Orateur? Parce que ce parti s' imagine encore que les Canadiens sont stupides. Le gouvernement a des responsabilités qu'il ne faut pas prendre à la légère. Ce parti est convaincu que pour se faire élire, il suffit de tendre la fameuse carotte aux Canadiens. Ce parti passe son temps à tâcher de deviner ce que les Canadiens ont envie d'entendre au lieu de consacrer son énergie et, son intelligence, aussi faible soit-elle, à trouver des solutions à des problèmes complexes et bien réels.

Une voix: Les libéraux ont fait de l'excellent travail à Terre-Neuve ces dernières années.

M. Tobin: Oui, nous avons fait de l'excellent travail à Terre-Neuve et les Terre-Neuviens l'ont reconnu. Le seul député NPD que nous avons—c'est un excellent homme et un bon ami—est retourné exercer sa profession, et je suis fier de dire que j'y suis pour quelque chose!

Ma patience est à bout, monsieur l'Orateur. Je suis ici depuis près de deux ans et j'ai travaillé un an ou deux comme chef de cabinet à Terre-Neuve, si bien que j'ai acquis quelques vagues notions de la politique—et j'ai encore beaucoup à apprendre. Une chose que j'ai apprise, c'est que les citoyens en ont assez...

Une voix: Des libéraux.

M. Tobin: ... des châteaux en Espagne. Ils en ont assez des politiciens toujours prêts à faire miroiter l'impossible pour s'attirer les faveurs de l'électorat. Ils en ont assez de ce genre de solution simpliste.

L'autre soir, j'ai eu le déplaisir de regarder la critique financier du NPD parler à Radio-Canada à l'émission «This Week in Parliament». Je suis resté assis à écouter, et c'était exactement comme aujourd'hui. Son discours a duré, je crois, dix minutes. Le député a passé dix minutes à me dire ainsi qu'aux autres Canadiens: «Il y a une autre solution, mesdames et messieurs. Nous pouvons tous mener une vie de rêve. Aucun problème. Nous avons la solution». J'étais vraiment captivé! J'étais pratiquement prêt—Dieu me pardonne d'admettre une chose pareille—à passer de l'autre côté de la Chambre! Je débordais d'enthousiasme! Néanmoins, l'émission s'est terminée avant que j'aie le temps de m'en apercevoir, et ces dernières paroles résonnaient dans mes oreilles: «Y a-t-il une autre solution?» Je ne l'ai jamais su. Quelle est-elle? Pour l'amour de

Création d'emploi

Dieu, dites-le nous! C'est le parti aux beaux discours vides de sens!

• (2110)

Permettez-moi de dire aux députés comment le gouvernement a créé des emplois. Je demande aux députés d'ouvrir grand leurs oreilles! La saison de pêche a été très mauvaise à Terre-Neuve cette année. Les députés d'en face nous répondraient certainement que les représentants du gouvernement sont allés chasser les poissons.

Une voix: Exactement!

M. Tobin: Cela peut surprendre les députés, mais les Canadiens sont suffisamment intelligents pour savoir que la saison de pêche peut parfois être mauvaise. Comment a réagi le gouvernement? Les représentants des syndicats de pêcheurs de Terre-Neuve...

Une voix: Bravo!

M. Tobin: ... les représentants de Terre-Neuve au cabinet...

Une voix: Bravo!

M. Tobin: ... et les députés de Terre-Neuve ainsi que les pêcheurs terre-neuviens intéressés se sont réunis à Ottawa. Il n'existait aucun programme d'intervention immédiate. Rien ne figurait dans les livres. Néanmoins, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Axworthy), le ministre des Pêches et des Océans (M. LeBlanc) et le ministre du Revenu national (M. Rompkey) ainsi que le président du syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve se sont réunis. Nous avons conçu un programme avec un budget de un million de dollars, et nous avons pu ainsi redonner du travail à des milliers de pêcheurs. Nous les avons aidés à toucher leurs prestations d'assurance-chômage. Ce ne sont pas des discours vides de sens; c'est ce qui s'appelle de l'action!

Je voudrais parler aux députés du programme que le parti du député de Halifax-Ouest a suspendu peu de temps après son arrivée au pouvoir. Le programme de développement communautaire du Canada est un programme à buts très précis qui accorde des fonds pour favoriser la création d'emplois dans des régions en butte en permanence à un taux de chômage élevé, à une croissance économique ralentie et à un niveau d'activité commerciale faible. Les exemples de ce phénomène abondent dans les provinces de l'Atlantique ainsi que dans ma propre province.

L'année dernière, en 1981, le gouvernement a débloqué des crédits de 110 millions de dollars que le parti conservateur s'était proposé de supprimer. Cet argent a permis de créer 20,000 emplois. Cette année, ce programme, qui vient de débiter, a déjà fait l'objet de plus de 8,000 demandes, et le nombre d'emplois créés sera égal, sinon supérieur, à ceux qui ont été créés l'année dernière.

Quand on parle en chiffres et qu'on cite le nombre d'emplois créés ou le montant des crédits accordés, on a parfois du mal à prendre conscience de la dimension humaine des programmes. Le député continue à rire. Chaque fois que je parle de dimension humaine ou des problèmes des gens, ce député se met à rire.